

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique, "Trop parler nuit". — "Souvenance", sonnet par Savane. — Artistes et étoiles. — L'Art de la mode. — Conseils de la couturière. — Travaux d'art pour nos lectrices. — Notes scientifiques. — A travers le Canada. — Choses vraies. — Brûlots antiques et combats modernes. — Drôleries et rigolades. — Page des enfants. — Jeux, récréations, concours, primes.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Bruissement de feuilles, valse chantée; musique de Maurice Depret, paroles de Ghislaine.

FEUILLETONS. — Histoire illustrée de Napoléon 1er. — L'Inconnue, par E. Le Mouël.

GRAVURES. — Mme Sarah Bernhardt (frontispice). — Mme Georgette Leblanc. — Modes et travaux d'art. — Paysage canadien. — En Mandchourie et en Russie. — Brûlots antiques.

Trop parler nuit



Un jeune homme était venu prier Socrate de lui enseigner l'art oratoire. Il mit à exposer sa requête une prolixité peu commune. Socrate l'accepta pour élève, mais il lui demanda le double du prix ordinaire. — "Pourquoi cette différence? interrogea le jeune homme. — Parce que j'ai deux sciences à vous enseigner, répondit le philosophe, celle de se taire et celle de parler."

Il est impossible d'être heureux en ménage si l'on n'apprend pas la première de ces deux sciences.

* * *

Cette abnégation si simple, qui fait qu'on retient l'expression d'un sentiment désagréable ou d'une pensée choquante, est la pierre angulaire du bonheur domestique. Il est trop évident que rien ne rapproche deux personnes comme d'être sûres de se plaire, tandis que rien ne les éloigne come de trouver dans la présence l'une de l'autre une fréquente cause d'ennuis.

* * *

On raconte qu'une femme, dont le mari était violent et querelleur, consulta sa voisine, qui lui donna un flacon d'une certaine eau en lui disant de s'en remplir la bouche, sans l'avaler, pendant tout le temps que son mari s'emporterait. Elle suivit la recommandation à deux ou trois reprises et se trouva bien de cette recette. — "Qu'est-ce qu'il y a donc dans votre eau? demanda-t-elle à la voisine. — Eh! ma chère, c'est de l'eau pure. Ce n'est pas l'eau, c'est votre silence qui produit bon effet."

* * *

Certains sont d'une bonté parfaite dans leurs actions et plus que rudes dans leur langage. On a classé cette variété sous le nom de bourrus bienfaisants. Appeler un chat un chat, ne peut

guère vexer personne; mais il y a des sots qui n'aiment pas qu'on les appelle par leur nom.

Sans aller si loin, supposez une femme qui soit convaincue — cela se voit — qu'elle a toujours raison et que son mari a toujours tort: les roues du char domestique n'en rouleront pas mieux si elle exprime sa conviction sans ambages. Un mari peut nourrir le plus profond mépris pour un beau-frère chéri de sa femme, mais déclarer de tels sentiments à la femme ou au beau-frère, n'est point fait pour entretenir ou même ramener l'harmonie.

Il arrive que le mari blâme la femme et la femme le mari, sans que ni l'un ni l'autre soient en faute. Cela me rappelle ces deux provinciaux qui, se rencontrant dans une rue de Paris, crurent se reconnaître et coururent pour s'aborder, la main tendue et le sourire aux lèvres. En arrivant face à face, ils virent qu'ils s'étaient trompés. — "Ah! dit l'un, qui était Champenois, je vois ce que c'est, monsieur. Vous avez cru que c'était moi et j'ai cru que c'était vous, mais ce n'est ni l'un ni l'autre."

* * *

Le mariage d'un sourd-muet avec une aveugle présenterait, quelqu'un l'a déjà fait remarquer, de sérieux avantages. Chacun des époux aurait l'occasion de se livrer à de petites scènes de pantomime qui le satisferaient sans irriter son partenaire.

* * *

Il faut savoir, à l'occasion, faire l'aveugle et le sourd. Dans les discussions conjugales, il est bon de ne pas entendre et de ne pas voir tout.

Je ne connais pas de machine infernale plus féconde en catastrophes que la manie qu'on a de vouloir avoir "le dernier mot".

Cette manie discutante et contredisante est une arme à deux tranchants. Les victoires qu'elle fait remporter sont des victoires à la Pyrrhus: le vainqueur en souffre au moins autant que le vaincu.

* * *

On a vu des hommes battre leur femme pour se distraire et s'ennuyer à périr dès qu'ils étaient privés de ce passe-temps. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait des époux qui se font, des querelles et des invectives, une seconde nature. Ils en ont pris l'habitude, et ils sont comme des âmes en peine quand une circonstance quelconque les empêche de s'y livrer. Ceci s'applique aux hommes aussi bien qu'aux femmes, car aucun des deux sexes n'a le monopole de l'humeur hargneuse et de la langue vitupérante.

Les hommes ont même répandu le bruit que les femmes leur sont bien supérieures sous ce rapport. A les en croire, elles grondent, joronnent, gourmandent, s'exaspèrent et exaspèrent les autres du matin au soir, et, devant ce flux de paroles, on n'a qu'à fuir ou à se mettre au lit.

Certains maris, cependant, ne rendent pas les armes sans combat. — "Prétendez-vous être plus fin que moi? s'écriait une femme en fureur, en s'adressant à son mari. — Oh! mon Dieu! non, répliqua celui-ci posément. Le choix que nous avons fait, vous d'un mari, moi d'une femme, prouve assez que, si vous êtes fine, moi je ne suis pas fin."

* * *

Ces prises de bec conjugales peuvent amuser la galerie, — il est bien rare qu'on ait le bon sens de l'éloigner, — mais les combattants se rendent malheureux à plaisir. Combien ne vaudrait-il pas mieux être incapable de faire une répartie que d'employer ce talent à blesser ceux que nous aimons!

Il existe un certain art de présenter les choses que les gens mariés devraient étudier et pratiquer. Que de querelles on éviterait, si l'on savait dire avec tact et courtoisie les vérités désagréables qu'il faut dire parfois!

Une espèce de gentilhomme campagnard se tenait debout au parterre, masquant, de sa large

carrure, toute la scène à deux jeunes gens assis derrière lui. L'un d'eux lui dit d'un ton aimable: — "Pardou, monsieur, lorsque vous verrez quelque chose de particulièrement intéressant sur la scène, voudriez-vous avoir l'obligeance de nous en informer, car nous sommes absolument à la discrétion de votre bienveillance." Il n'en fallut pas davantage. Le campagnard sourit, balbutia quelque excuse et s'assit. Pour tout le monde, cela valait mieux qu'une dispute.

Un mari voulait faire une aimable surprise à sa femme. — "Voici, ma chère, lui dit-il, un petit présent que je te fais pour que tu aies bon caractère!" — Réponse indignée de l'épouse, qui s'emporte en jurant qu'elle a bon caractère, et que c'est son mari qui l'a mauvais; querelle, gros mots, brouille et, finalement, séparation. Si le mari avait offert son cadeau avec grâce, sa femme lui aurait sauté au cou.

* * *

J'ai fait l'éloge du silence, qui est d'or, comme chacun sait; mais il n'est pas de bonne chose dont on ne puisse abuser, et rien n'est désagréable et ridicule entre époux, comme une bouderie muette et obstinée. Une réponse courte, mais tendre, suffit souvent pour éteindre la colère ou dissiper le malentendu.

Eve se taisait pour entendre son mari parler, nous apprend Milton. Hélas! depuis Adam, les femmes ne se taisent plus. Est-ce, comme le disait naguère une jeune femme, qu'il n'y a plus, depuis Adam, d'homme qui vaille la peine d'être écouté?

Mais ne nous arrêtons pas à cette boutade. La vérité est qu'il faut éviter à tout prix la moindre querelle dans le ménage. Si, malgré tout, il s'en élève entre les époux, que l'un d'eux du moins garde son sang-froid et oppose un prudent silence aux violences et aux reproches, qui ne sauront plus où se prendre devant cette sage impassibilité.

SOUVENANCE

SONNET

Lorsque votre âme triste, aux jours gris de la vie,
Voyage dans les nuits des sombres jours passés,
N'est-ce pas qu'il est doux de revoir l'âme amie,
Compagne du bonheur dans les ans effacés?

Vous souvient-il, parfois, en quelle rêverie,
Tous deux, jeunes encor, nos deux bras enlacés,
Parcourions, lentement, cette route fleurie,
Des rêves de demain par nos coeurs caressés?

Ainsi ces souvenirs, dans l'angoisse des pleurs,
Feront revivre en nous, comme de douces brises,
Ses charmes de jadis, tel un parfum de fleurs.

Après, les ans viendront, et nos deux têtes grises,
Se souvenant alors de tous ces vieux bonheurs,
Au passé souriront; mais sans trop de surprises.

JACQUES SAVANE.

12 juillet, 1904.

NOS FEUILLETONS

L'"Album Universel", afin de répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées, enverra à toute personne qui lui en fera la demande les numéros parus du roman en cours de publication, "L'Inconnue", l'oeuvre émouvante du grand romancier français, M. E. Le Mouël.

Il suffira pour cela de nous envoyer par la poste un timbre de deux cents pour couvrir les frais d'envoi, ou bien s'adresser directement à nos guichets.